

QUAD PRÉSENTE

FORTE

UN FILM DE
KATIA LEWKOWICZ

Durée : 1h35

SORTIE LE 18 MARS 2020

DOSSIER DE PRESSE

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION pour TFI STUDIO
24, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 46 40 45 30

PRESSE

I LIKE TO MOVIE
Sandra Corneaux & Paola Gougne
Tél : 01 83 81 13 15
sandra@iliketomovie.fr
paola@iliketomovie.fr

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

SYNOPSIS

L'important, c'est d'être soi-même. Mais pour Nour (Melha Bedia), 20 kilos en trop et un bonnet en guise de coupe de cheveux, c'est compliqué ! Elle ne semble être une option pour aucun mec...

Bien déterminée à enfin séduire, elle a trouvé la solution imparable : la Pole Dance. Avec l'aide d'une prof un peu particulière (Valérie Lemerrier) et de ses deux meilleurs amis tout aussi paumés qu'elle, Nour va surtout essayer d'apprendre à s'accepter.

LISTE ARTISTIQUE

Nour	Melha BEDIA
Sissi	Valérie LEMERCIER
Adèle	Alison WHEELER
Steph	Bastien UGHETTO
Nadia	Nanou GARCIA
Gianni	Jonathan COHEN
Robert	Ramzy BEDIA
Farid	Oussama KHEDDAM
Rayane	Yasin HOUICHA

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Katia LEWKOWICZ
Scénario	Melha BEDIA et Frédéric HAZAN
Adaptation et Dialogues	Melha BEDIA, Frédéric HAZAN, Katia LEWKOWICZ et Anthony MARCIANO
Image	Jacques BALLARD
Son	Marc-Antoine BELDENT Raphaël SOHIER Matthieu FICHET Vincent COSSON
Décors	Frédérique NOUAILHAT
Costumes	Sonia PHILOUZE
Montage	Yann MALCOR
Musique originale	Clément « Animalsons »
Premiers assistants réalisation	Jean-Baptiste POUILLOUX César CHABROL
Directrice de production	Gaëtane JOSSE
Directrice de post-production	Sidonie WASERMAN
Producteurs	Margaux MARCIANO Nicolas DUVAL ADASSOVSKY
Une production	QUAD
En coproduction avec	TFI STUDIO FRANCE 2 CINEMA PANACHE PRODUCTIONS LA COMPAGNIE CINEMATOGRAPHIQUE
Avec la participation de	CANAL + CINE + FRANCE TELEVISIONS TMC
Développé avec le soutien de	CINEMAGE 12 DEVELOPPEMENT A PLUS IMAGE DEVELOPPEMENT 7
Distribution Salles France	UGC pour TFI STUDIO

ENTRETIEN AVEC KATIA LEWKOWICZ (réalisatrice)

Après *Pourquoi tu pleures* et *Tiens-toi droite*, comment est né ce troisième long-métrage ?

Les producteurs de Quad m'ont envoyé la première version du scénario de *Forte* écrit par Melha Bedia et Frédérique Hazan avec l'idée de m'en confier la réalisation. Quelques temps plus tard, je suis allée voir Melha sur scène, avec ma fille de 10 ans, ça a été un coup de foudre immédiat. Elle m'a séduite par sa bonté, sa luminosité, son humour et l'interaction qu'elle créait avec son public. Je n'avais jamais vu ma fille rire comme ça : elle regardait Melha avec des yeux illuminés. Je me suis alors dit que si ma fille devait avoir un modèle dans la vie, je voudrais que ce soit elle. Le lendemain matin j'acceptais le film...

Comment s'est passée la réécriture ?

J'ai planché sur la base du scénario un mois ou deux seule pour donner aux personnages l'humanité que je voulais puis Melha et moi l'avons travaillé scène par scène avec Anthony Marciano (*réalisateur des Gamins et de Play*). C'était une émulation incroyable entre fou rires et rigueur. Anthony nous a permis d'avancer gaiement tout en étant structurées.

Quels écueils fallait-il éviter ?

J'ai beaucoup travaillé à ce que les personnages soient suffisamment réels pour que le spectateur croie en eux mais sans qu'ils correspondent à des normes. Le plus important était qu'ils restent tous touchants pour nous permettre de nous attacher à eux.

Par ailleurs, j'ai veillé à ce que cette histoire ne devienne pas un manifeste féministe car *Forte* ne raconte pas une lutte des femmes face aux hommes mais plutôt un combat général pour gagner la confiance en soi.

Était-il question de pole dance dès la première version ?

Oui. J'avais comme tout le monde des préjugés sur ces filles sexy qui dansent langoureusement contre des barres. Mais je m'y suis intéressée de plus près et en discutant avec des pros, j'ai compris que c'était aussi un sport et une façon très efficace de s'accepter. L'une d'elles m'a confié que le pole dance lui avait permis de se faire des amies et de prendre confiance en elle au point de quitter son boulot et de trouver un amoureux. Mais surtout, la première fois que j'ai débarqué au Pink Paradise pour assister à un cours du soir, j'ai été subjuguée ! Les filles volaient, elles défiaient les lois de la gravitation avec chacune leur identité. Je suis restée à les observer pendant une heure et ce moment était si fort que j'en ai écrit une scène, celle où Melha est éblouie lorsqu'elle passe la porte de la salle de danse.

Comment est Melha Bedia, la femme mais aussi l'actrice ?

Melha utilise la meilleure des forces selon moi : l'humour. Mais elle a aussi une sensibilité que je voulais montrer. Or ce n'était pas gagné ! Sur le tournage, quand je lui disais « là, il faut que tu pleures » elle me répondait « *je ne pleure pas, je suis algérienne* » ! Nous avons tout mis en œuvre pour l'aider à baisser les armes. Elle a pris des cours de pole dance de façon intensive, elle a même travaillé avec un coach de jeu. C'était important pour moi qu'elle arrive sur le plateau rassurée car ça lui évitait d'enclencher ce système de défense dans le jeu.

Ce tournage a été un choc des cultures, des âges et ce sont ces différences, mêlées au tendre regard que j'ai porté sur elle, qui ont construit notre relation, comme une adoption. J'en ai encore pris conscience au montage : en général, après avoir autant travaillé sur un film, on ne peut plus voir le visage de ses acteurs en peinture tellement on les a observés. Là, c'est différent car j'ai de nouveau envie de la filmer. Elle a une spontanéité et une intelligence rare. J'aimerais que la France tombe, comme moi, amoureuse de Melha Bedia.

Le choix de Valérie Lemerrier pour jouer la prof de pole dance s'est-il immédiatement imposé ?

Je l'ai tout de suite imaginée dans ce rôle en effet ! Comme elle avait joué une professeure de danse russe autoritaire dans un de ses premiers spectacles, je trouvais intéressant de la voir si douce ici. Et de les imaginer côte à côte éveillait mon imaginaire.

Valérie est une femme libre et accomplie dont j'aime beaucoup la personnalité. A l'image de son personnage, elle ne correspond à aucun critère et a su s'imposer comme elle était.

Dès le départ, nous avons parlé look, faux ongles et extensions car elle voulait créer une silhouette pour pouvoir se cacher derrière le personnage de Sissi tout en y mettant son humanité. J'ai trouvé cette façon de travailler incroyable.

Pourtant lors de la première rencontre de mes deux actrices, rien n'était joué. J'ai tout de suite aimé le regard de tendresse que Valérie a posé sur Melha mais Je sentais que Melha était impressionnée par elle. Elles sont si différentes. Puis il y a eu le premier cours de pole dance et c'était pour toutes les deux si laborieux que ça les a mises sur un pied d'égalité. C'est à ce moment-là que le coup de foudre a eu lieu.

Comment avez-vous composé le casting autour d'elles ?

Je voulais que chaque personnalité soit forte et unique. Ce n'était pas une évidence pour tout le monde et j'ai parfois dû batailler. Bastien Ughetto m'a immédiatement séduit et j'ai littéralement craqué sur Alison Wheeler qui me paraissait unique en son genre. Chance, j'ai réalisé que dans la vie aussi, c'était une grande amie de Melha et que leur complicité existait déjà !

Pour Nanou Garcia, les essais ont duré 5 minutes : elle a la comédie en elle et connaît bien ces mères qui ont tendance à s'inquiéter, et parfois même à fantasmer, sur leurs enfants plutôt que de les regarder comme ils sont. Avec Jonathan Cohen, que je connaissais, nous avons cherché à ce que son personnage ne soit pas juste un sale type et il fallait doser entre l'humour, son comportement de gougeât, l'empathie et l'émotion qu'il provoquait. C'est un acteur très généreux qui propose énormément de choses. Quant à Ramzy Bedia, je ne l'ai pas choisi, c'est sa mère qui nous l'a imposé (rires) ! Moi je craignais au départ que le lien familial avec Melha crée un trouble chez le spectateur mais cela a finalement ajouté une forme de réalisme au film.

Etait-ce difficile de créer une harmonie entre les différentes formes d'humour des acteurs ?

Non. Cela s'est fait naturellement. On a composé le casting avec des gens qui ont de l'humour et de la répartie pour s'assurer que le film soit la comédie dont on avait rêvé, mais je voulais surtout faire émerger l'émotion. Je n'ai pas de tactique, rien de vraiment conscient. C'est plutôt personnel : j'aime quand les gens sont maladroits, car on peut se reconnaître en eux. Je préfère cette maladresse à la vanne.

Quelle ambiance y avait-il sur le plateau ?

Nous avons tout tourné à Paris mais dans les nouveaux quartiers de Rosa Parks et Pantin pour que le public puisse s'extraire de la capitale et s'appropriier notre histoire.

Comme nous n'avions que six semaines de tournage, le travail a été concentré et rapide. Les quatre points du récit - le pole dance, le club de sport, la mère et les copains nous ont imposé leurs énergies. Le club de pole dance et sa sensualité, ces filles dénudées dans le fond contrastait avec le bar où la mère et Ramzy complotent en cuisinant.

Quelles exigences aviez-vous en matière de bande-son ?

J'avais prévenu ma productrice : « Je n'irai pas tourner si je n'ai pas toutes les musiques que je veux ! ». Evidemment, tout n'a pas pu se caler avant le tournage, mais en cinéma comme en publicité, c'est ainsi que j'ai l'habitude de travailler car la musique nourrit l'imaginaire. Et mon souhait était de mêler le glamour des vieilles chansons d'Aretha Franklin à la modernité de Melha. Que l'identité musicale de ce film soit le point de rencontre de nos deux générations.

Le film correspond-t-il à ce que vous imaginiez ?

Ça ne ressemble jamais vraiment à ce qu'on avait en tête, mais je m'y reconnais de bout en bout. N'ayant pas fait d'école de cinéma mais le Conservatoire pour être actrice, j'ai toujours fait avec mon instinct et mon goût. J'y retrouve cet attrait pour la luminosité, les couleurs, la gaieté qui me vient sûrement de mes nombreux projets publicitaires. Mais au final le film est un mix de toutes les personnes qui ont travaillé sur le projet.

ENTRETIEN AVEC MELHA BEDIA (actrice)

Comment est née l'idée de ce film ?

Au départ, je n'avais aucune velléité à faire du cinéma et je me concentrais sur l'écriture de mon spectacle. Mais mon agent de l'époque me demandait régulièrement si je n'avais pas une idée de scénario. Elle a germé un soir, alors que mes copains m'avaient embarquée dans un club de pole dance. En observant les hommes et les femmes qui regardaient ces créatures danser autour de la barre, je me suis rendue compte de l'impact que la pole dance pouvait avoir sur les gens. Moi-même, j'étais scotchée car des filles aussi peu vêtues, je n'en avais vues qu'à l'Aquaboulevard !

Ce soir-là je portais un survêtement avec un k-way, j'étais entre Bondy et Saint Malo, et j'ai ressenti un grand décalage entre les danseuses et moi. Depuis toute petite on m'a rabâché que j'étais un garçon manqué mais un jour moi aussi j'ai eu envie d'être mignonne. J'ai toujours cherché cette part de féminité mais c'est comme si je n'avais pas eu le mode d'emploi.

Par ailleurs, en observant les garçons et les filles de ma génération, je constate qu'entre ceux qui multiplient les aventures et les romantiques qui attendent le prince charmant, personne ne trouve vraiment son bonheur. Donc j'ai eu envie de parler de ce phénomène à travers le parcours d'une fille qui cherche sa féminité.

Et puis surtout, l'image de moi en train de tourner autour d'une barre me faisait beaucoup rire. Quand je racontais ce pitch autour de moi, ça avait l'effet d'une blague Carambar. Pour écrire mon premier film j'ai très vite compris qu'il fallait avoir un sujet fort et le raconter de la manière la plus drôle possible.

Comment s'est déroulée l'écriture ?

J'ai d'abord travaillé avec Frédéric Hazan, et quand Katia Lewkowicz nous a rejoints, j'étais heureuse qu'elle apporte un autre regard féminin au projet. Puis Antony Marciano est venu nous prêter main forte. Lui, c'est un dictateur de la structure : il place les séquences dans des tableurs Excel, c'est dire ! Mais il était essentiel au projet car moi, je n'étais bonne que pour inventer des dialogues et des situations.

Le personnage de Nour, est-ce vraiment vous ?

En grande partie, oui. Je ne suis pas une actrice de composition : plus il y a de moi dans le personnage, plus je pense être juste. La passion du foot, le côté garçon manqué et le « syndrome meilleur pote », c'est moi tout craché. A force de faire des vanes pour masquer ma timidité, je deviens souvent le super copain du gars qui me plaît et en rentrant chez moi avec mes petits sentiments cachés je me dis toujours : « c'est dommage parce que si j'avais mis du rouge à lèvres, les choses auraient peut-être mieux marché... ». Mais cette façon de trouver des solutions à tous les problèmes, les miens et ceux des autres, c'est encore moi. Donc la pole dance, c'est aussi une idée que j'aurais pu trouver.

En revanche, la naïveté de Nour est un peu accentuée par rapport à la mienne. Elle est dans sa bulle et c'est le monde extérieur qui lui fait prendre conscience des choses. C'est une Bridget Jones orientale.

Avez-vous participé à l'élaboration du casting ?

Oui, j'ai eu cette grande liberté. Tant que Margaux Dourdin, la productrice, Katia et moi ne tombions pas d'accord, on continuait à chercher des acteurs. On a travaillé en bonne intelligence, il n'y avait pas d'égo mal placé. Pour Alison Wheeler, c'était facile car nous sommes amies dans la vie. Elle a été géniale. Bastien Ughetto est un comédien passionné ; sa justesse et sa sensibilité m'ont frappée comme rarement. Son personnage représente tous ces garçons qui sont aussi perdus que nous et j'ai adoré ce qu'il en a fait, il l'a carrément rehaussé ! Ramzy, je n'ai pas eu le choix : quand ma mère est tombée sur le trombinoscope lors de la prépa, elle m'a dit : « *Tu n'as pas honte de ne pas mettre ton frère ?* ». Finalement je suis très heureuse que ce soit lui car son personnage est touchant, drôle, et ça fonctionne bien avec Nanou Garcia. J'ai adoré cette femme aussi ! Pendant le casting, je la voyais déjà tellement comme ma mère que je me suis demandé si en fait je n'étais pas espagnole. Jonathan Cohen, quant à lui, m'a touchée et impressionnée par son investissement. Il a proposé énormément de choses sur le plateau.

Comment s'est passée la rencontre avec Valérie Lemerrier ?

Aux répétitions, ce n'était pas évident car elle était sur la réserve et moi, comme j'étais intimidée et que j'ai un besoin maladif d'être aimée, j'en faisais des tonnes pour lui plaire. Mais au fil des jours, la pression est retombée et on s'est trouvées, notamment grâce à notre amour commun des blagues grivoises. Aujourd'hui, on s'appelle tous les jours, elle est devenue une vraie grande sœur pour moi.

Valérie aussi était très investie dans son rôle. Sur le plateau, elle arrivait deux heures avant les autres pour se faire mettre ses extensions, ses faux ongles et toute la panoplie de Sissi. Dès l'écriture, son personnage était mon préféré : Sissi est également un personnage hors système et spontané, qui n'hésite pas une seconde à prendre sous son aile une petite grosse pour lui apprendre la pole dance.

Comment s'est passé l'apprentissage de la pole dance ?

J'avais beaucoup d'a priori sur le sujet. Mais j'ai pris une claque en découvrant cet univers. Les danseuses, les profs, les gens normaux qui s'y mettaient... tous ces gens que j'ai rencontrés m'ont permis de me redécouvrir en tant que femme. D'ailleurs, je suis sûre que cela m'a décomplexée. Pourtant, là encore, ce n'était pas gagné : quand les cours ont commencé, je trouvais plein de bonnes raisons pour ne pas me lancer, je disais que c'était Ramadan. Mais j'ai réussi à faire des petites choses, j'ai pris confiance et je voyais bien qu'en quittant le cours, je me sentais plus légère. Physiquement, et mentalement.

En découvrant le film, avez-vous eu des surprises ?

Bizarrement je m'attendais à voir un film comique, alors quand je l'ai découvert, j'ai réalisé que c'était plus que ça. Katia et moi nous sommes beaucoup rapprochées pendant le tournage et cela se ressent dans la construction du film. J'ai senti le regard qu'elle avait posé sur moi (personne ne m'avait jamais regardée comme ça) et tout son amour. Cela m'a tellement touchée, je devrais faire un film sur elle en retour pour lui déclarer ma flamme.

Qu'aimeriez-vous que les gens se disent en voyant *Forte* ?

Que la vraie norme, ce sont tous ces personnages et non celle que la société nous impose. Axelle (Alison Wheeler) est une mère célibataire active, indépendante mais affectivement fragile. Bastien, lui, n'est pas sûr de sa sexualité, comme cela peut arriver, et Nour est une Arabe, grosse, myope et vierge. C'est vrai qu'elle cumule les quotas mais elle ressemble bien plus aux vrais gens qu'à ceux qu'on nous montre souvent au cinéma. D'ailleurs elle ne va pas trouver *la* féminité mais *SA* féminité. Cela veut dire son équilibre et son bonheur. Je ne dis pas que ce film va faire du bien à la France mais s'il peut permettre d'éveiller certaines consciences sur le fait que les gens normaux sont un peu plus que ce qu'on veut nous faire croire, ce sera déjà bien.

ENTRETIEN AVEC VALÉRIE LEMERCIER (actrice)

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Plusieurs choses. Quand Katia m'a emmené voir le spectacle de Melha, d'abord, j'ai beaucoup ri. Et lorsque j'ai lu le scénario, non seulement j'y retrouvais cette personnalité drôle et touchante mais en plus le rôle de Sissi qu'elle m'offrait me plaisait. Tout cela m'a suffisamment séduit pour que, malgré la préparation de mon propre film, j'ai eu envie de les suivre dans le projet.

Comment avez-vous abordé votre rôle ?

Avant toute chose, il m'a fallu créer une silhouette très féminine. Sissi a de grands cheveux, des tatouages et des ongles longs et j'ai dû m'y habituer car porter des ongles aussi longs modifie tous vos gestes. J'ai aussi pu observer une prof de pole dance dont Katia voulait que je m'inspire et ça me plaisait de me raccrocher à quelqu'un de réel. Cette femme était très cool, elle ne me mettait pas la pression, restait toujours encourageante. Elle était à l'opposé des profs de danse rigides, presque tortionnaires qu'on voit souvent au cinéma ou dans la vie et que j'incarne dans mon spectacle.

Mais la psychologie de Sissi était déjà perceptible dans le scénario : c'est une femme bienveillante, gentille, douce et très premier degré. Son passé était intéressant aussi ... On sent qu'elle a galéré et se raccroche à cette barre qui lui a sans doute sauvé la vie tout en voulant transmettre sa passion à une jeune femme.

Comment avez-vous trouvé la pole dance ?

Je n'arrivais pas dans un univers totalement inconnu parce que j'ai fait beaucoup de danse classique et il n'y a pas tellement de différences entre les danseurs de tango, de classique ou de pole dance. Ce sont toujours des gens joyeux et d'une grande humilité. En revanche, je n'avais pas mesuré l'ampleur du travail que ça représentait. Même en étant sportive, la pole dance, c'est un Everest !

J'ai découvert que beaucoup de gens devenaient accro à cette barre, jusqu'à s'en acheter une pour chez eux. Ce n'a pas été mon cas car je n'ai pas eu le temps de m'y plonger complètement malheureusement et par manque d'entraînement, je n'ai pas réussi à passer de vraies figures. Mais c'est un sport qui ne s'adapte pas bien aux filles de ma taille de toute façon. On peut être mince ou forte mais il ne faut pas être trop grande car ça empêche de tourner autour de la barre.

Ces cours ont néanmoins eu le mérite de vous rapprocher de Melha ?

Pour cela, en effet, c'était parfait. Car lorsqu'on apprend, on est logé à la même enseigne et on est amené à faire des choses qu'on n'a jamais faites avant. Galérer ensemble rapproche forcément.

Quelle partenaire était Melha ?

Affectueuse, drôle et attachante. Avec Alison, Bastien et Jonathan, j'étais entourée de jeunes acteurs toujours prêts à déconner donc forcément, ça me plaisait. Melha était parfois un peu stressée car elle avait peu tourné et tenait un rôle important sur les épaules mais j'étais peut-être encore plus stressée qu'elle finalement.

Quel metteur en scène est Katia Lewkowicz ?

Elle inspire confiance car elle sait ce qu'elle veut et multiplie les prises pour arriver à ses fins. Elle n'hésite pas à laisser tourner le moteur pour prendre le temps de faire revenir le naturel. Cette sincérité qu'elle arrive à obtenir des acteurs se ressent dans le film comme dans ses publicités.

Cette expérience vous a-t-elle appris des choses sur l'actrice que vous êtes ?

En voyant le mal que j'ai eu à quitter Sissi, à rendre mes faux cheveux, mes faux cils et mes faux ongles, je me suis dit qu'incarner cette féminité m'avait bien plu. Je ne tourne pas tant que ça et si j'ai tendance à incarner des victimes ou des bourreaux, ce genre de femme, c'était nouveau pour moi.

ENTRETIEN AVEC ALISON WHEELER (actrice)

Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce projet ?

C'est cette petite rigolote de Melha Bedia ! Nous sommes amies depuis le tournage d'*A toute épreuve* : sur la fin, j'ai eu un coup de cœur pour cette fille authentique et drôle et depuis, Melha a pris une place importante dans ma vie.

Quand elle m'a parlé de *Forte*, elle planchait encore sur le scénario et je ne savais pas dans quelle mesure je pourrais en faire partie. Dès la première lecture j'ai adoré cette histoire susceptible de parler à beaucoup et l'admiration que je portais déjà à Melha n'a fait que s'accroître. Alors quand elle m'a proposé le rôle d'Axelle, je ne pouvais qu'accepter car ce n'est pas si souvent qu'on a l'occasion de travailler avec des gens qu'on aime dans la vie.

En quoi le personnage d'Axelle vous plaisait ?

C'est la meilleure amie de Nour et j'aimais leur amitié sincère. Sans se dire des choses désagréables, elles sont honnêtes l'une envers l'autre. D'ailleurs, je craignais qu'Axelle soit un peu brute de décoffrage et j'avais à cœur de la rendre profondément aimante avec son amie. Par ailleurs, Axelle a un rapport avec son fils qui sort des codes de la maternité : elle semble avoir du mal à assumer son rôle de mère et culpabilise de ne pas être en accord avec le modèle imposé par la société. J'espère être parvenue à incarner cette femme avec le plus de justesse possible car sa complexité était ce qui m'intéressait.

Qu'est-ce que ce personnage vous a appris ?

Axelle est bien plus frontale que moi, mais grâce à elle j'ai réalisé à quel point la société mettait une forte pression sur les femmes. La charge mentale n'est pas une vue de l'esprit ; c'est difficile à matérialiser mais cela existe et, au quotidien, c'est lourd à porter. A travers le personnage d'Axelle ou de Nour, on voit qu'à 30 ans, une femme se pose énormément de questions sur son apparence, son comportement, son rapport au corps, aux autres, au travail... elle réfléchit à tout, tout le temps.

Comment était Katia sur le plateau ?

Elle avait cette habitude originale de nous parler pendant les prises. Alors que ça tournait, elle donnait encore des indications. C'est la première fois que je travaillais comme ça ; au début, c'était déroutant mais c'est extra car cela permet de rester dans son personnage et d'ôter tout le côté artificiel du « action / coupez ». Les acteurs gardent un rythme et un jeu plus instinctif et elle, elle arrive à obtenir ce qu'elle veut. Y compris dans l'improvisation. Car en découvrant le film, j'ai découvert plein de choses que j'ai faites ou dites sans penser une seconde qu'elles seraient gardées au montage. Cela m'a plu car ça prouve qu'elle était à l'écoute et je réalise que ça nourrissait l'histoire.

Au final, comment avez-vous vécu le tournage ?

C'était agréable car Melha avait tellement travaillé en amont avec Katia, qu'elles avaient à cœur de vivre le meilleur sur le tournage. J'avoue que je suis arrivée avec une forte pression sur le plateau car je ne voulais surtout pas décevoir mon amie. Mais on s'est tous très bien entendus. Avec Bastien, le trio a bien marché parce qu'il est à la fois très drôle et très professionnel.

Le film ressemble-t-il à ce à quoi vous vous attendiez ?

Avec Melha on ne sait jamais à quoi s'attendre car c'est un électron libre qui travaille énormément. Or, je ne savais pas qu'elle en avait autant sous le pied. Dans son spectacle, elle développait avec beaucoup d'humour une réflexion sur la féminité et son rapport au corps mais je ne soupçonnais pas qu'elle puisse tenir cette même réflexion avec une vraie émotion. Dans un film, on peut installer des lenteurs et des questionnements qui, sur ce point, m'apparaissent très intéressants.

Et puis j'ai beaucoup aimé le fait que Katia imprègne de son ton un script et une histoire qui appartiennent à Melha. Le film est le résultat de leur rencontre, c'est ça qui est touchant.

ENTRETIEN AVEC BASTIEN UGHETTO (acteur)

Comment avez-vous abordé votre personnage ?

J'ai eu envie d'en faire un gars sensible, poétique, un peu asexué justement. Je me suis dit qu'il devait être un artiste refoulé. Son amour des gens et sa douceur se traduisent jusque dans son métier, puisqu'il est sage-femme mais il ne manifeste aucun besoin de s'affirmer jusqu'à ce que la pression sociale l'oblige à prendre position sur sa sexualité. En fait, c'est un garçon qui va s'épanouir, en même temps que ses deux meilleures amies. On sent qu'ils se connaissent depuis des années et les liens noués dans l'enfance permettent, parfois, de rester attaché à des gens assez différents de soi.

Etait-ce facile de se faire une place entre Melha Bedia et Alison Wheeler ?

Melha et Alison sont deux fortes personnalités alors je n'ai pas cherché à m'imposer. Je n'étais pas particulièrement intimidé car j'ai du recul sur les choses et je suis bien dans mes baskets mais je ne voulais pas faire ma place en forçant les choses. De toute façon, quand les deux sont ensemble, difficile d'en placer une ! Mais j'ai pu apprendre à les connaître individuellement et elles m'ont bien accueilli. Comme partenaires, elles étaient super car elles ont en elle le rythme de la comédie et savent renvoyer la balle. Entre nous, il y avait de l'écoute, tout était fluide et cohérent. Ces filles sont intelligentes, drôles et de vraies battantes. Leur univers artistique étant assez éloigné du mien, partager cette expérience avec elles, était très enrichissant.

Comment vous dirigeait Katia Lewkowicz ?

Avec douceur et en me laissant une grande liberté. J'ai aimé sa façon d'insuffler de l'émotion au film, en faisant ressortir les fragilités de chaque personnage. C'était un contrepied intéressant à l'humour de Melha.

Pour moi le cinéma est un lieu d'expression, d'éveil, de tentatives, de prise de conscience, de sensibilisation et on choisit le métier d'acteur non pas pour se cantonner à ce qu'on sait faire ni à ce qu'il y a en surface mais pour explorer de nouveaux domaines en soi.

Quelle fut votre réaction en découvrant le film ?

J'ai été agréablement surpris. Je m'attendais à quelque chose de burlesque, plus en surface justement, et Katia, par sa mise en scène, a su apporter au film une subtilité qui rend la comédie plus douce et plus profonde que ce qu'on peut croire.